

Allocution du Professeur A.LEROI-GOURHAN

Je suis très particulièrement touché de figurer aux côtés de mon collègue et ami le Pr. J. RUFFIE, comme président d'honneur dans ce Colloque de paléopathologie et mon regret est d'autant plus vif de ne pouvoir y participer, autrement qu'à distance. Lointaines déjà sont les années où j'enseignais l'anthropologie et l'ethnologie à Lyon; lointain déjà le temps où nous nous penchions, Pierre MOREL et moi, sur les Mérovingiens exhumés à Choulans et à St. Irénée, à la recherche des traces de traumatismes et des altérations pathologiques. C'est avec une grande joie qu'aujourd'hui je vois la persévérance de Pierre MOREL aboutir dans ce Colloque auquel je souhaite le plus total succès.

Lyon a connu à la fin du siècle dernier et, au début du présent siècle, un vif intérêt pour les recherches sur l'homme du passé, intérêt qu'il est louable de poursuivre dans les études actuelles. La connaissance de l'homme physique, dans ses origines, historiques ou préhistoriques, comme la connaissance de ce qui peut avoir subsisté des manifestations pathologiques, sont inséparables de l'ensemble des connaissances ethnologiques, mais la spécialisation nécessaire dans chacune des sciences ouvertes sur l'homme total, tend à isoler de plus en plus les anthropologues physiques des anthropologues culturels et sociaux. Il y a lieu de s'en féliciter dans la mesure où cela aboutit à un approfondissement de chacune des disciplines, à condition toutefois qu'elles se ménagent de temps à autre un carrefour.

La paléoanthropologie et la paléopathologie dans la mesure où on les conçoit appliquée non seulement à la préhistoire, mais à toutes les époques jusqu'aux temps actuels, peuvent être d'un intérêt considérable pour l'ethnologie. C'est par elles qu'on peut rêver voir un jour se démêler l'écheveau que constitue, au cours des temps historiques, la population d'une région déterminée, dans ses formes migrantes et dans son évolution locale.

Malheureusement par rapport à ce qui serait nécessaire, rares sont les séries qui ont été recueillies entre l'Age du Bronze et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Seuls ou presque, les Mérovingiens (au sens le plus large...) ont bénéficié des conditions de gisement et du caractère attractif de leurs sarcophages et (hormis eux) nos connaissances en anthropologie historiques sont encore assez confuses. Recueillis dans de bonnes conditions scientifiques, les sujets des cimetières de villages disparus devraient, comme en d'autres pays, constituer des matériaux de recherche précieux pour la connaissance des siècles récents. La génétique familiale pourrait intervenir: la fréquence des mêmes anomalies dentaires sur des sujets inhumés dans des sarcophages contigus m'a frappé lors de l'examen de la série de squelettes exhumés, il y a une quinzaine d'années, d'un cimetière du Haut-moyen-âge dans l'Yonne. Certains aspects de la paléopathologie touchant précisément les malformations congénitales peuvent, de manière indirecte, frôler les frontières de la sociologie.

Que la paléoanthropologie et, dans son sein, la paléopathologie n'aient eu, depuis leur origine qu'une croissance modeste est imputable pour moitié au fait que l'anthropologie physique a vécu plus d'un siècle dans le bénévolat, comme violon d'Ingres de chercheurs ou de praticiens qui avaient ailleurs leurs occupations nutritives. La situation n'a que peu évolué, ce Colloque en est la démonstration, et l'on est encore très loin, en France, de posséder le nombre de paléoanthropologues qui seraient nécessaires pour faire face aux recherches. Pour l'autre moitié, la responsabilité relève de l'archéologie elle-même qui n'a que récemment, sauf en de rares exceptions, commencé à prendre conscience de l'intérêt qu'offre le matériel osseux, qu'il soit hu-

main ou animal. Pendant trop longtemps (et peut-on dire que la situation soit totalement changée?) pendant très longtemps, dis-je, les squelettes, mis à jour à la pioche, se résolvait sur la table de l'anthropologue, en quelques portions de calotte crânienne parfois accompagnée de la mandibule, elle-même porteuse des quelques dents qui ne s'étaient pas échappées. Ce bilan n'intéressait d'ailleurs que les squelettes les plus résistants et parmi ces derniers presque exclusivement les crânes. Mais à supposer les meilleurs conditions réunies, les squelettes complets et situés sur de bons relevés topographiques et stratigraphiques, le problème du stockage se pose immédiatement. Le fouilleur modèle, qui n'a peut-être rencontré que des anthropologues déjà amplement surchargés, ne trouve généralement pas le rarissime conservateur de musée qui accueillerait à bras ouverts la population (peu "muséogénique") de trois ou quatre nécropoles. Le problème de centres régionaux ou inter régionaux où les matériaux pourraient être déposés est de sérieuse importance.

Pardonnez-moi d'avoir un peu longuement insisté sur ces aspects matériels de la discipline, mais un nombre suffisant de chercheurs et des séries d'objets d'étude le plus riche qu'il soit possible constituent la fondation indispensable des recherches. C'est pourquoi, même si vous n'abordez pas directement le problème de la carence en chercheurs et celui des locaux où devraient se rassembler les matériaux d'étude, je crois utile de l'évoquer d'entrée de jeu.

C'est en émettant le voeu très chaleureux que ce colloque marque une étape dans l'ascension de la Paléopathologie, que je vous prie, une fois encore, mes chers collègues, d'excuser mon absence.

==::~:::==